

L'inconscient moteur

L'intelligence du geste

La capacité d'analyse en sport ne reposerait-elle pas sur la prédisposition du sujet à mieux saisir la géométrie dans l'espace (analyse en 3D) et la vision d'une structure spatiale articulée (analyse en 4D) ? (d'après Jean CHATEAU, « L'intelligence ou les intelligences ? », ed. Mardaga, 1983).

Le sportif dispose d'une intelligence qui se construit dans l'instant :

« Un bon joueur de tennis n'a pas le temps d'opérer des déductions, il voit et vit un ensemble dans lequel jouent à la fois sa propre technique, la puissance de ses coups, sa rapidité, son adresse et, chez l'adversaire, les mêmes qualités. Ce que le joueur d'échecs analyse, dissèque, explore longuement, le joueur de tennis le saisit d'un bloc » (idem).

Faudrait-il en conclure l'existence d'une capacité humaine à découvrir une solution de manière soudaine et intuitive sans réflexion palpable préalable (la Gestalttheorie) ?

La problématique de GARDNER

(« Les formes d'intelligence », ed O. Jacob, 1997)

Howard GARDNER a développé la théorie des intelligences multiples.

Huit types distincts d'intelligence ont été dégagés parmi lesquels les intelligences linguistique, mathématique, émotionnelle, existentielle, musicale, kinesthésique...

Cette dernière forme serait celle du contrôle et de l'harmonisation des mouvements du corps et de la manipulation des objets.

Deux clés sont nécessaires à l'intelligence du corps : le contrôle des mouvements corporels et la capacité à manier des objets avec talent.

L'intelligence du sport apparaît dans l'« *exécution talentueuse soumise en permanence au contrôle du récepteur et qui est initiée puis dirigée par des signaux que le sportif doit choisir dans son environnement, en combinaison avec d'autres signaux, internes à son propre corps, qui lui parlent de ses mouvements au fur et à mesure qu'il les effectue* » (BARLETT, « Thinking », 1958).

Cette intelligence permet au sportif de prendre des décisions quasi instantanément.

L'aptitude logique à monter une bonne stratégie est une qualité qui relèverait de l'expérience alors que la prise d'initiative pour une action précise serait de l'ordre de l'aptitude puisqu'en relation avec le bon timing (GARDNER).

« La capacité à reconnaître des modèles spatiaux et à les exploiter sur place et un sens interpersonnel de la personnalité et de la motivation des autres joueurs de la partie sont des qualités intellectuelles très importantes pour un sportif. » (GARDNER)

L'expertise du pratiquant

« L'expertise du sportif consiste en la mise en jeu d'habiletés acquises », écrit Philippe FLEURANCE (INSEP). *« Elle repose sur des connaissances et des habiletés cognitives spécifiques et très spécialisées. Elle est conditionnée par un apprentissage long, dix années au minimum, d'expérience pratique. »*

Et de proposer une définition : *« nous considérons l'expertise comme la mise en jeu d'actions et de communications efficaces face aux contraintes de situations pratiques complexes, dynamiques, singulières, comportant une forte incertitude et imposant d'agir sous pression temporelle, mobilisant des connaissances et une réflexion en action hautement adaptative. »*

L'intelligence du sportif échapperait à la conscience ; elle serait infra consciente (Marc DURAND).

Les cognitions situées

Lorsqu'on analyse l'action de sportifs spécialisés dans des activités différentes, on constate qu'ils sont confrontés à des systèmes de contraintes très différents. En natation, par exemple, l'intelligence repose sur l'analyse de sensations corporelles et sur des réponses judicieuses en matière d'équilibre, de gestion de vitesse, de rythme, de poussée, etc. Il en ira autrement dans le cadre de la pratique des sports collectifs.

Nombre de réponses motrices sont stéréotypées et, à ce titre, échappent à la conscience du sujet.

D'autres comportements font explicitement référence à une stratégie décidée (« *je me suis économisé au début et j'ai accéléré sur la fin.* » ; « *j'enquête sur le comportement de mon adversaire en jouant de façon très neutre pour mieux l'enfermer dans sa stratégie* »).

Certains, enfin, s'appuient sur le registre « pré-réfléchi » (Marc DURAND). Celui-ci n'est pas spontanément disponible à l'esprit mais reste accessible sous certaines conditions...

En fait, l'action est cognition et cette cognition s'exprime selon des registres différents (inconscient, pré-réfléchi, conscient).

A haut niveau, lorsque les protagonistes sont de valeur égale, on peut parler de combat hautement intellectualisé. Tout cela se déroule en parallèle avec des efforts d'ajustement sensori-moteurs très fins.

Il existe une véritable composante de calcul et de décision dans l'action.

Certains comportements très complexes sont construits de manière très instinctive (exemple de PELE qui, répondant à un journaliste, disait à propos d'une passe en aveugle : « *j'ai senti qu'il fallait faire cela* »).

Telle est la problématique de la théorie des formes (ou Gestalttheorie).

L'inconscient moteur (PARLEBAS)

L'individu agissant ignore, pour une part non négligeable, comment il agit et ce qui le pousse à agir.

La prise de conscience de tous les indices pertinents concourant à la prise de décision est impossible, sous peine de rester figer devant l'ampleur des exigences.

L'inconscient cognitif

En fait, le sujet agissant développerait un inconscient cognitif qui « consiste en un ensemble de structures et de fonctionnements ignorés du sujet sauf en leurs résultats » et s'accompagne des mécanismes inhibiteurs d'un « refoulement cognitif » (PIAGET, « Inconscient affectif et inconscient cognitif », 1972). La prise de conscience reviendrait à **une reconstruction** de ce qui s'est déjà concrètement organisé sur le plan de l'action à partir de sensations d'ordre kinesthésique, des réactions de l'organisme ou des résultats de l'action.

Le fonctionnement des conduites d'interaction motrice

Le pratiquant de sport collectif n'est pas toujours en mesure d'indiquer les éléments de l'environnement qui sont à la source de sa propre action.

Les artisans du jeu n'ont pas une claire conscience des mécanismes de sémiotricité. Pourtant, prendre conscience de certains phénomènes sous-jacents, c'est se donner les armes d'une décision motrice efficace.

Le problème du joueur est de pouvoir disposer de comportements moteurs ajustés à des stratégies de l'instant. **Il doit percevoir avec acuité les éléments pertinents de la situation pour y être adaptable tout en étant capable de déclencher sur le champ les réponses afin d'y être adapté.**

Entre conscience et inconscience

La maîtrise motrice repose entre souple va et vient entre le rejet hors du champ de la conscience des éléments encombrants (les actions stéréotypées) et la sélection lucide des traits de la réalité qui organisent la décision motrice.

Un révélateur de l'affectivité

Les conduites motrices, dans leurs modalités précises de temps, d'espace et d'interaction, témoigneraient de la structure de l'inconscient. En ce sens, elles peuvent être interpréter comme la manifestation du désir et des défenses de la personne (le jeu comme accomplissement d'un désir inconscient).